

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 21 (1949)

Heft: 5

Artikel: L'évolution dans la manière d'habiter

Autor: Leclercq, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-123378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'évolution dans la manière d'habiter

La revue Famille publie dans son numéro de janvier un article de J. Leclercq sur « L'évolution de la famille » où nous trouvons des notations fort intéressantes sur l'évolution dans la manière d'habiter. Voici cet extrait :

Le lien entre la famille et le logis a toujours été profond. Il y a toute une littérature consacrée à la « maison », et le mot même de foyer, presque synonyme de famille, exprime ce lien. La transformation matérielle du foyer ne serait-elle pas le signe de la transformation du logis et de celle de la famille, par répercussion ?

Car le foyer, au sens propre, désigne l'endroit où l'on fait le feu, et il en est venu à désigner la maison de famille, parce qu'autrefois le foyer était l'endroit le plus important de la maison et que la famille se réunissait matériellement autour du foyer... Aujourd'hui, le foyer n'existe plus ; on a des poêles à feu continu et, de plus en plus, le chauffage central. Le mot foyer n'a plus son sens originaire que pour quelques vieilles personnes qui ont encore vu de vrais foyers. Pour les gens jeunes, il a perdu toute signification.

Et de même, j'emploie le mot logis, parce qu'on ne peut plus parler de maison. La proportion de ceux qui habitent en appartement augmente de jour en jour, de même que ceux qui déménagent. Où sont les maisons que des familles se passaient de génération en génération ? Dans certains quartiers de grandes villes, chaque année amène le renouvellement de 25 % de la population.

Je parle de grandes villes. Pour observer le mouvement de la civilisation, il faut observer les grandes villes. Les petites villes suivent avec un retard d'une génération et les campagnes avec un nouveau retard ; mais elles suivent ; ce ne sont pas elles qui annoncent l'avenir.

La maison de famille tend donc à disparaître. La famille prend un logement à sa dimension ; elle change si elle s'étend ou se rétrécit. Les jeunes ménages commencent par louer un petit appartement, prennent une maison s'ils ont beaucoup d'enfants, et on commence à voir de vieux ménages déménager après avoir marié leurs enfants, et s'installer dans un petit appartement, semblable à celui des jeunes ménages.

Le logis tend donc à devenir instable. Autrefois il y avait un lien entre la famille et la maison ; la stabilité de la maison était une des assises de la stabilité familiale et on y attachait tant d'importance qu'à lire une certaine littérature familiale, il semblerait que la maison était un élément essentiel de l'unité familiale. Mais c'est fini ; ne nous faisons pas d'illusion ; on va au logis instable et le mouvement ne s'arrêtera pas.

Les raisons en sont multiples ; mais la première est que les conditions du logement sont profondément transformées ; et cette raison est purement matérielle, c'est-à-dire étrangère à la morale. On peut s'en servir pour un but moral ou immoral : c'est un instrument, mais, en elle-même, elle est neutre.

Une des transformations principales du logement vient de ce que la technique a étendu les possibilités de confort dans des proportions presque illimitées.

Autrefois les possibilités de confort étaient minimes ; l'importance sociale et la richesse se mesuraient à l'espace d'abord, au luxe ensuite. Quand on appartenait à la classe supérieure, il fallait avoir une maison d'une certaine importance, et importance signifiait étendue : largeur de façade, nombre d'étages, etc. Les plafonds étaient d'autant plus élevés que la maison était riche. Ensuite, outre les dimensions, le luxe.

La différence entre le luxe et le confort est que le luxe est uniquement un signe de richesse, n'ajoutant pas au bien-être. C'est un luxe, par exemple, d'avoir des bronzes, des marbres, des plafonds peints. Dans les hôtels d'autrefois, on avait froid en hiver dans un décor somptueux. Le confort, au contraire, augmente le bien-être ; il rend la vie agréable et facile.

Le chauffage central, la lumière électrique, l'eau courante chaude et froide sont essentiellement des éléments de confort. Mais ces moyens de confort étant, comme on vient de le dire, à peu près illimités, la préoccupation domestique contemporaine se porte vers le confort, non vers la dimension ; il va même en sens contraire, parce que le coût du confort augmente avec la dimension. Comme il est devenu possible de chauffer toute une maison, corridors, escaliers, chambres à coucher, jusqu'aux mansardes, on désire avoir une maison bien chauffée. Autrefois il n'en était pas question ; les corridors étaient froids, les chambres à coucher aussi. Quant à du chauffage dans les mansardes où logeaient les domestiques, envisager la question eût paru de l'hallucination.

Mais le prix du chauffage augmente à mesure qu'augmente le cubage d'air. De là le désir d'une dimension minimum afin de se bien chauffer. Avoir une grande maison devient un luxe réservé à un tout petit nombre, et encore, même les plus riches habitent des maisons de dimensions relativement modestes, si on les compare aux châteaux et hôtels d'autrefois. Pour l'architecte d'aujourd'hui, un des problèmes essentiels de la construction est celui des dimensions minimums, c'est-à-dire de la chambre, de l'appartement, de la maison qui réunit le plus de confort sur le plus petit espace.

Dans les villes américaines où l'évolution est plus avancée que chez nous, parce qu'on a moins de vieilles maisons, les maisons sont à la fois très petites et très confortables.

Si on peut encore parler de luxe, on doit dire qu'il se déplace. Le luxe actuel réside avant tout dans ce qui rend la vie facile et agréable. Chez les jeunes ménages et dans les nouveaux logis, le luxe se concentre en grande partie dans deux pièces auxquelles on n'attachait que peu d'importance autrefois : la salle de bains et la cuisine. L'agencement de la cuisine et la mécanisation des activités ménagères simplifient considérablement la vie matérielle, mais coûtent cher. On tient plus au frigo qu'à une grande glace à cadre

doré sur la cheminée du salon. A vrai dire, on ne tient plus du tout à la glace dorée ; on la trouve même de mauvais goût, mais on tient beaucoup au frigo.

Les anciens grands hôtels tombent à l'abandon ou sont repris par des bureaux ; on se loge ailleurs dans des conditions différentes. C'est un renversement complet des perspectives.

Que faut-il en penser ? En soi, la simplification de la vie matérielle est évidemment un bien. Elle présente un danger moral en tant qu'on y recherche la vie agréable et en tant que cette recherche absorbe l'attention. On parle beaucoup des ménages qui préfèrent la salle de bain à l'enfant. On doit pratiquer la sobriété en cette matière, comme en tout ce qui concerne la vie matérielle et les satisfactions des sens ; mais il est incontestable que la mécanisation de la vie domestique est une véritable libération de l'être humain, que chauffer toute une maison en alimentant une chaudière est un progrès sur l'entretien pénible et salissant de plusieurs poêles qui ne chauffent la maison qu'imparfaitement, et que l'électricité, éclairage et force motrice, constitue un progrès par rapport à la chandelle et à la lampe au pétrole. Aucune ménagère disposant d'un fer à repasser électrique et d'une machine à coudre électrique ne voudrait revenir aux systèmes d'antan.

Mais tout cela rend le logis instable. On désire une demeure exactement proportionnée à ses besoins, et des gens âgés habitant une grande maison trouvent inutile la dépense d'entretien de ces vastes pièces dont ils ne

se servent plus. Comme la technique se perfectionne constamment, une maison devient vétuste en quelques années. Des architectes ont déjà suggéré que, dans la cité de demain, on bâtira les immeubles pour trente ans et on les démolira ensuite pour faire place à de nouveaux mieux conditionnés, ce qui amènera à construire en matériaux légers de façon à investir le moins possible dans la construction proprement dite. Autrefois on mettait sa gloire à bâtir pour des siècles, en matériaux massifs, durables. L'essentiel était la construction ; l'aménagement, l'accessoire. Aujourd'hui la construction devient de moins en moins importante, l'aménagement est l'essentiel. La maison de demain sera du type du bungalow intérieurement muni de tous les comforts.

Dans les vieux pays européens tout ceci ne se développe qu'avec lenteur, parce que le passé freine ; les maisons anciennes sont nombreuses et les gens âgés attachés à leurs habitudes. Cependant celui qui a connu le genre de vie du début du siècle ne peut pas ne pas être frappé de la différence, et pour apprécier le mouvement, il faut voir comment se logent les jeunes ménages et à quoi ils tiennent. L'évolution sociale est souvent masquée par les vieillards qui occupent les situations dominantes, possèdent la fortune et cherchent à continuer le mode de vie de leur jeunesse. Mais un signe des temps se trouve aussi dans l'amertume des vieillards qui trouvent que le monde dégénère parce qu'il abandonne les modes d'existence auxquels ils ont été formés.

(*L'Habitation, Bruxelles.*)

L'agrandissement du Palais des Nations à Genève

Il y a quelques semaines, la presse genevoise s'est vivement inquiétée du fait que Genève n'aurait pas de grandes conférences cette année ; elle en concluait que le Palais des Nations était devenu trop petit et que les hôtels étaient insuffisants.

Il est exact que le Palais des Nations, bien qu'il ne soit plus que le siège de l'Office européen des Nations Unies, est devenu trop petit, ce qui n'est évidemment pas un signe d'affaiblissement. Il abrite actuellement un personnel de près de huit cents fonctionnaires et ce nombre augmentera encore quand l'Organisation mondiale de la santé aura pris son entier développement. Tous les bureaux sont occupés et, quand une grande conférence a lieu à Genève, si l'on dispose à volonté pour les délégués des salles de commissions et d'assemblées, on a beaucoup de peine à loger les experts, secrétaires et dactylos dont ils sont accompagnés. Si donc le centre international de Genève est malade, c'est une maladie de croissance, qu'il sera relativement facile de guérir. M. Louis Casai, président du Département des travaux publics, est allé au plus pressé et il s'est procuré des baraquements qui seront un remède provisoire.

D'autre part, M. Trygve Lie, secrétaire général des Nations Unies, est venu récemment à Genève pour conférer avec M. le conseiller fédéral Petitpierre, et nous sommes heureux de pouvoir affirmer que leur accord est complet. Si les renseignements que nous

donnons aujourd'hui sont encore officieux, ils seront bientôt officiels. Il faut *agrandir le Palais des Nations*, qui doit être équipé de manière à satisfaire tous les besoins : sur ce point, aucune discussion et l'opinion publique peut être entièrement rassurée ; non seulement la Suisse et Genève conservent leurs positions, mais encore elles les améliorent.

Quatre projets sont nés des études qui se poursuivent depuis plusieurs mois sinon dans le secret, du moins avec une grande discrétion. Le premier suggère la construction d'une haute tour à l'américaine, qui aurait l'avantage de faciliter le travail des bureaux ; du point de vue esthétique, c'est une autre affaire ; un gratte-ciel déparerait l'architecture du palais (*sic. Réd.*) et serait en opposition complète avec notre goût latin. Un deuxième projet consisterait à élever un bâtiment sur le côté nord de la cour intérieure ; mais ce bâtiment serait mal éclairé, étant au pied du coteau de l'Ariana. Le troisième projet indique comme emplacement le terrain qui se trouve à gauche de l'entrée principale, et le quatrième, des terrains acquis antérieurement dans le voisinage du Palais par l'Etat de Genève. Les quatre projets sont à l'étude et un plan définitif sera établi. Le coût de la construction sera de cinq à six millions de francs suisses. Environ la moitié de cette somme sera fournie par la Confédération ; l'autre moitié sera à la charge de l'O. N. U.

(*L'Entreprise, Lausanne.*)